

1936 - 1938 :

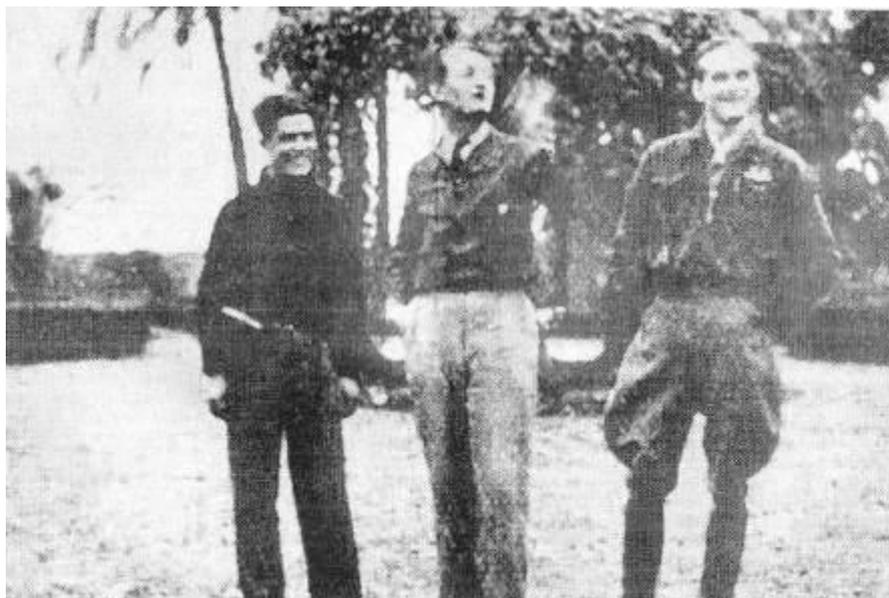
CES ARABES, HÉROS PERDUS DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Portraits de combattants républicains qui ont souffert du racisme de leur propre camp

Même si les historiens ont préféré insister sur les Maures qui ont servi Franco, des centaines de volontaires arabes ont combattu aux côtés des républicains espagnols entre 1936 et 1938. On a commencé à le dire à Lausanne, lors d'un colloque consacré aux Brigades internationales [1].

Ce dossier, Abdelatif Ben Salem, sociologue de formation, Tunisien hispanophile, Parisien passionné d'histoire, le connaît bien. Voilà des années qu'il est sur les traces de ces combattants inconnus. Et qu'il est certain que Saïd Mohamed, l'ouvrier anar de la banlieue parisienne devenu le responsable politique des étrangers de la colo, e Durruti, n'était pas le seul Arabe à se battre aux côtés des antifranquistes.

Dans une première intervention sur ce sujet à Valence en 1988, il a montré que de nombreux Algériens et Tunisiens et que des Palestiniens avaient rejoint les Brigades internationales. Ils l'avaient fait, parfois, pour prouver que contrairement à ce que proclamait la propagande républicaine, les Arabes n'étaient pas tous des fascistes. Et parfois par devoir militant.



Ci-dessus, en décembre 1936, André Malraux avec Julien Segnaire (à droite) et Mohamed Belaïdi (à gauche), membres des Brigades internationales, mort le 27 décembre 1936 lors d'un combat aérien.

Belaïdi et l'escadre España.

Depuis, Ben Salem a approfondi ses recherches. Jean Belaïdi est toujours en tête de sa liste. Le vrai prénom de ce brigadiste, connu des lecteurs de *L'Espoir* d'André Malraux sous le nom de Saïdi, est Mohamed. Dans la véritable histoire Mohamed Belaïdi, ouvrier mécanicien, s'engage pour montrer qu'on peut vaincre le fascisme les armes à la main. À 25 ans, ce volontaire d'origine algérienne arrive à Albacete, lieu de rassemblement et de formation des interbrigadistes. C'est là que Malraux, qui a besoin de mécaniciens pour l'escadre aérienne España, le recrute. Ben Salem explique que

Malraux était très attaché à Belaïdi, qu'il considérait comme l'exemple même du volontaire courageux et convaincu.

Au début, Belaïdi n'est qu'un « rampant » : son travail est au sol. Mais, le 27 décembre 1936, il embarque à bord d'un Potez 540 comme mitrailleur. Au retour de mission, l'avion est intercepté et abattu par des Heinkel allemands près de Teruel. La plupart des membres de l'équipage s'en sortent, mais pas Belaïdi, qui a été criblé de balles. Quand la nouvelle parvient à Malraux, il organise les secours. Cet épisode, il l'a raconté, notamment dans la dernière séquence de son film *Espoir, Sierra de Teruel*. Où l'on voit passer un cercueil surmonté d'une mitrailleuse tordue, comme l'était celui de Belaïdi.

Autre personnage emblématique : Rabah Oussidhum.

D'après sa biographie officielle, sans doute un peu arrangée pour la bolcheviser, ce soldat français, né en Algérie a participé, dans les années 20, à la guerre du Rif [2] et il a déserté pour rejoindre les Rifains. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'il est ensuite revenu en France, où il a adhéré au Parti communiste. Il a ensuite appartenu au comité « affaires coloniales » de ce parti. C'est en tant que cadre militaire qu'il rejoint les Brigades internationales en Espagne. Bombardé capitaine, il commande la compagnie Ralph Fox, qui dépend de la 14^{ème} brigade. Il est mort au combat le 17 mars 1938, à Rio Guadalupe, en Aragon.

Sidqi, du PC palestinien.

Parmi tous ces volontaires, le Palestinien Nadjati Sidiqi est l'un des personnages les plus passionnants. Né en 1905 à Jérusalem d'un père turc et d'une mère arabe, Sidiqi adhère, dans les années 20, à la Hisadrout, le syndicat fondé par les juifs, et au Poalé Zion, un groupe sioniste d'extrême gauche. Il participe ensuite à la fondation du Parti communiste palestinien, où cohabitent militants juifs et arabes. Activiste remarqué, il est appelé à suivre une formation politique à Moscou.

Il revient en 1929 à Jérusalem et participe au travail d'arabisation du PCP. En 1930, il est arrêté par les Anglais et condamné à trois ans de prison. Après quoi il part en France.

Ben Salem explique que c'est sur la suggestion de Manouilski, président de la section orientale de l'Internationale communiste, que Sidqi passe en Espagne en août 1936. Dans ses mémoires, malheureusement non publiées, Sidqi décrit son séjour en Espagne. Il commence par être enthousiasmé par le courage du peuple espagnol.

Prenant contact avec la direction du PSUC (le Parti socialiste unifié de Catalogne, union des socialistes et des staliniens mais contrôlée par ces derniers), il décide de s'occuper de la propagande dirigée vers les soldats marocains de Franco. Il part pour Madrid, rencontre les leaders du PCE et commence à rédiger des appels dans *Mundo Obrero*, qu'il signe du pseudo de « Mustapha Ibnu Jala ». il anime aussi l'association hispano-marocaine fraîchement créée.

Mais, rapidement, il se trouve face à une double contradiction. D'une part il a du mal à faire comprendre à la gauche espagnole (sauf aux indépendantistes catalans, aux anarchistes et aux poumistes, tous favorables aux autonomies) la nécessité de la décolonisation. Ensuite il appelle les Marocains à la désertion, leur promet un bon accueil, mais s'aperçoit vite que s'ils sont pris par les troupes républicaines, ces mêmes Marocains risquent leur vie.



Ci-contre en 1938, sous le titre « Invasion », une affiche de propagande républicaine contre les Marocains assimilés dans leur ensemble à ceux d'entre eux qui avaient été enrôlés dans les troupes de Franco.

Racisme côté républicain.

Il découvre ainsi que la propagande gouvernementale et celle du PCE ne s'embarrassent pas de nuances. Ce sont tous des Marocains qui sont dénoncés comme envahisseurs. Dolores Ibarruri, dirigeante stalinienne plus connue sous son nom de Pasionaria, n'a-t-elle pas qualifié les soldats marocains de Franco de « horde mauresque, sauvage, ivre de sensualité, qui se répand en violant atrocement

Pour la Pasionaria, les soldats marocains de Franco sont une « horde mauresque, sauvage, ivre de sensualité, qui se répand en violant atrocement [les] filles et [les] femmes ».

[les] filles et [les] femmes » ?

« le mythe du Moro assoiffé de sang devint un abcès de fixation, explique Ben Salem. Jusqu'à nos jours il a détourné l'opinion des erreurs tragiques que la République a commise en rejetant l'alliance avec un mouvement nationaliste marocain qui aurait pu soulever le Rif sur les arrières de Franco. »

Sidqi, lassé par les mots d'ordre racistes de ses camarades, se révolte quand il entend parler d'assassinats de prisonniers marocains. La coupe déborde lorsque, pendant la bataille de Madrid en novembre 1936, la junte de défense fait rafler des musulmans dans les rues pour les incorporer de force dans l'armée et les jeter en première ligne. Pratiquement tous périssent dans ces combats, à l'exception de quelques-uns qui sont fusillés pour abandon de poste. En décembre 1936, Sidqi quitte l'Espagne : « Je sentais au fond de mon cœur que ma mission était en train d'échouer, écrira-t-il. Je devais chercher un autre chemin plus utile... »

Il tente de partir pour l'Algérie afin de monter une radio en dialecte marocain. Il échoue. Il veut retourner en Espagne, mais le PCF, en raison des désaccords politiques que désormais il ne cache plus, le lui interdit. En 1940, il revient en Palestine et travaille pour une radio. En 1948, lors du conflit israélo-arabe, il part pour Chypre.

Il meurt à Athènes le 17 novembre 1979.

Edouard Waintrop

« Libération », le 13 janvier 1998, page 35.

Notes

[1] « Libération » du 27 et 28 décembre 1997

[2] Guerre menée par les français contre Abd-el-Krim qui réclamait l'indépendance du Maroc.